

# 337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à Francois Guizot

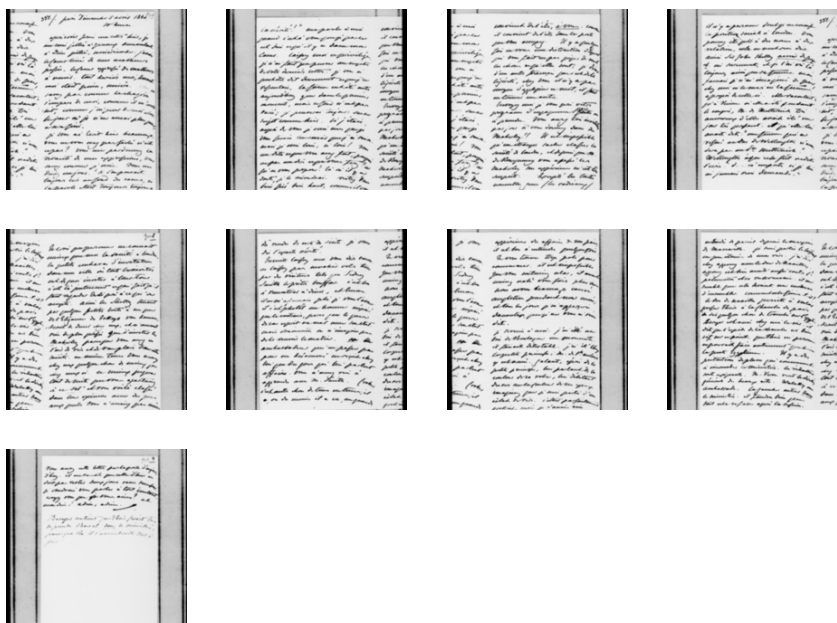
Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparait.

9 Fichier(s)



## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation Francois-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

## Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :



[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à Francois](#)

[Guizot](#)



Ce document est une réponse à :



[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#)



**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**



[339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est associé à ce document*



[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#)

*est une réponse à ce document*



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-04-05

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,

Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit [après avoir fermé ma lettre hier, je me suis jetée à genoux, demandant à Dieu pitié, miséricorde. J'avais le cœur brisé de mes malheurs passés, le cœur oppressé des malheurs à venir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 373/67-68

## Information générales

Langue Français

Cote 899-900-901, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

## Transcription & Analyse

Description 337 Paris Dimanche 5 avril 1840,  
10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je me suis jetée à genoux demandant à Dieu pitié, miséricorde. J'avais le cœur brisé de mes malheurs passés, le cœur oppressé des

malheurs à venir, tout derrière moi, devant moi était peine, misère. Vous ne savez pas comme le chagrin s'empare de moi, comme il m'envahit. Comme j'ai peur de moi alors, le jour où je n'en aurai plus que ce sera fini. Je vous ai écrit hier beaucoup, vous ne vous serez pas fâché n'est-ce pas ? Vous me pardonnez la vivacité de mes expressions vous savez comme je suis. Vous me disiez un jour : "Si l'on pouvait toujours lire au fond du cœur, si la parole était toujours toujours la vérité." Ma parole à moi, quand c'est à vous que je parle est bien ce qu'il y a dans mon cœur! Laissez moi ce privilège. Je n'ai fait que penser au sujet de votre dernière lettre. Je vous ai peut être dit directement ce que j'en ressentais, la forme eut été autre aujourd'hui que dans le premier moment, mais le fond n'eut pas varié ; je penserai toujours sur ce sujet comme hier. Si j'étais auprès de vous je suis sûre que je vous ferais convenir que j'ai raison mais je suis loin, si loin ! Vous me dites ce que vous avez fait, pourquoi ne pas me dire ce que vous ferez, ce qu'on vous propose ? Là où il y a doute, je le resoudrai. restez donc bien fier bien haut, comme il vous convient de l'être, à vous ; comme il convient de l'être dans le poste que vous occupez. Il y a quelques fois en vous une distraction d'esprit qui vous fait ne pas juger de suite les choses ce qu'elles sont ; je dirais d'un autre français que c'est de la légèreté, chez vous il n'y a pas moyen d'appliquer ce mot, il faut en trouver un autre.

Envoyez- moi, je vous prie votre programme d'engagements pris ou à prendre. Vous aurez trois invitations par jour si vous donnez dans du Maberly ! Il est impossible qu'un étranger sache classer la société de Londres, et depuis que M. de Bourqueney vous a passé les Maberly son expérience m'est très suspecte. Excepté les toutes nouvelles gens / les radicaux/ Il n'y a personne dont je ne connaisse la position sociale à Londres. Vous pouvez être pris à des noms, à des relations, cela ne veut rien dire.

Ainsi, Sir John Shelley, ami de George 4 oui sûrement et je l'ai vu là, toujours, ainsi que sa femme. Mais jamais je n'ai imaginé de prier chez moi ni le mari, ni la femme. A propos de celle ci, elle racontait qu'à Vienne où elle a été pendant le congrès, M. de Metternich, très amoureux d'elle avait été un jour très pressant et qu'elle lui avait dit : "une femme qui a refusé au duc de Wellington n'accordera pas au Prince de Metternich." Wellington à qui cela fut redit s'écria : "D... m'emporte si je lui ai jamais rien demandé."

Je cois que personne ne connaît mieux que moi la société à Londres, les petits embarras d'invitation dans une ville où tous les invités ont de quoi inviter à leur tour. C'est là justement ce qui fait qu'il faut regarder de si près à ce qu'on accepte. Ainsi les Shelley, tenant par quelques petits bouts à un peu de l'élégance des Jokeys, vous demanderont de dîner chez eux, et n'auront rien de plus pressé que d'inviter les Maberly parce que vous avez eu l'air de rire et de vous plaire dans cette société. En même temps vous verrez chez eux quelque chose de mieux que chez ceux-ci, ce mieux jugera tout de suite que vous appartenez à ce set et vous voilà classé dans leur opinion avec des gens auxquels vous n'auriez pas même du rendre de carte de visite. Je vous dis l'exacte vérité. Ensuite laissez-moi- vous dire encore, ne laissez pas envahir votre temps par des visiteurs tels que Sidney Smith le prêtre bouffon. C'est bon à rencontrer à dîner, et encore il ne m'a jamais plu je vous l'avoue et c'est plutôt un homme méprisé que le contraire, parce que le genre de son esprit va mal avec son état mais vraiment on n'imagine pas de le recevoir le matin. Un ambassadeur qui ne passe pas pour un désœuvré ne reçoit chez lui que des gens qui lui parlent affaires. Vous n'avez rien à apprendre avec M. Smith. Croker c'est autre chose de temps en temps, il a, ou du moins, il a eu une grande

expérience des affaires de son pays. Il est bon à entendre quelquefois. Je vous trouve trop poli pour commencer. Il est impossible que vous souteniez cela, il aurait mieux valu vous faire plus rare. Nous avons beaucoup causé Angleterre pendant un mois. Et tous les jours je m'aperçois davantage, que je ne vous ai rien dit. Je reviens à moi.

J'ai été au bois de Boulogne un moment. Il faisait détestable. J'ai été chez la petite Princesse, M. de Ste Aulaire y est venu. Galant, épris de la petite Princesse, lui parlant de la couleur de sa robe, lui débitant des vers sur la couleur de ses yeux. Imaginez que je suis partie d'un éclat de rire. C'était parfaitement grossier, mais je n'avais rien entendu de pareil depuis le marquis de Mascarille. Je suis partie le laissant un peu étonné de mon rire. J'ai diné chez Appony avec le duc de Noailles. Appony est bien monté aussi contre Lord Palmerston et sa russomanie. Il me semble que cela devient un morceau d'ensemble. Comment cela finira-t-il ? Le Duc de Noailles persiste à vouloir presser Thiers à la Chambre des Pairs à dire quelque chose de trancher sur l'Égypte. Berryer est reçu chez moi le soir. Il dit que l'esprit de la chambre est bien vif sur ce point, que Thiers ni personne ne pourrait faire autrement que suivre la pente égyptienne. Il y a des prétentions de places qui commencent à incommoder le ministère. Les rédacteurs sont exigeants. M. Verou veut la direction générale des beaux arts ; Walesky une Ambassade ; la gauche entrer dans le ministère. Il faudra bien que tout cela se fasse après la session. Vous aurez cette lettre par la poste d'aujourd'hui. Il me semble que celle d'hier ne doit pas rester deux jours sans successeur. Je voudrais vous parler à tout instant. Croyez-vous que je vous aime ? Ah mon dieu ! Adieu. Adieu. Berryer soutient que Thiers ferait bien de prendre Barrot dans le ministère parce que là il s'annulerait tout-à-fait.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur337

Date précise de la lettreDimanche 05 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

337. / Paris dimanche 5 avril 1840.<sup>1840</sup>  
10 heures.

Après avoir reçu votre lettre hier, je  
me suis jeté à genoux demandant  
à Dieu pitié, miséricorde. J'ai vu  
les anges venir de tous côtés  
pour me les enlever, les anges oppressés de malheur  
à venir. Tout derrière moi, devant  
moi était plein, univers.

Je me voyais par comme le malin  
l'empereur de moi, comme il se  
sent, comme j'ai peur de moi. Son  
le jour où je n'en aurai plus peur,  
à jamais.

Je vous ai écrit hier beaucoup,  
vous ne vous en parlez pas c'est  
vrai? Vous ne parlez pas la  
vivacité de vos expressions, vous  
savez comme j'ai vu. Vous me  
dites toujours. "Si l'impossible  
était toujours les au fond du cœur, si  
la parole était toujours toujours

la vérité!" une parole à moi  
quand c'est à moi que je parle  
et lui aussi il y a dans mon  
Coeur. C'est moi qui parle.  
Je n'ai fait que parler au sujet  
de votre dernière lettre. Je n'ai  
peut-être dit de travers et je m'en  
repente, la forme est peut-être un  
aujourd'hui que dans le prochain  
moment, mais ce fond est un peu  
varié; je pense toujours que  
c'est un peu de bien. Si j'étais  
aussin de vous je serais un peu  
un peu comme vous je n'ai rien  
mais je suis loin, si loin! Vous  
me dites ce que vous avez fait, pourquoi  
ce que vous avez fait? Ce  
qui me vous propose? Si si il y a  
d'autre, je le raconterai. C'est un  
bien fait bien haut, comme il est

envie  
il est  
que vous  
toi un  
qui m  
les m  
d'un a  
l'écrit  
moyen  
un bon  
L'envie  
progrès  
à l'écrit  
par je  
Mabert  
je suis  
surtout  
Dr Bour  
Mabert  
surtout  
un bon

à venir  
à parler  
au cours  
civilisé  
au sujet  
vous en  
suffisamment  
kati' autre  
impression  
à l'égard  
mes vœux  
j'étais  
ne puis  
j'ai vaincu  
oui! vous  
tout, pourquoi  
ferai-je  
il y a  
quelques jours  
vous il vous

convient d'être, à vous. Comme  
il convient d'être dans le poste  
justement occupé. Il y a quelque  
fois au cours une distraction. J'espère  
que vous fait ce par je ne s'en  
les choses essentielles sont; si vous  
d'un autre travail pour lequel  
l'écriture, chez vous il n'y a pas  
un moyen d'expliquer ce mot, il faut  
entendre un autre.

Envoiez moi si vous pouvez votre  
programme d'enseignement <sup>pour</sup> à  
à suivre. Vous aurez trois invitations  
par jour si vous donnez dans des  
Matherley!! Il est impossible  
qu'un étranger sache les classes la  
société de Londres, et depuis que M.  
Dr. Matherley vous a parlé les  
Matherley son appréciation en est très  
respectueuse. Excepté les toutes  
nouvelles pour les radicaux

6

8

il n'y a personne d'autre accusé  
la position sociale à Londres. Vous  
pouvez être sûr à des heures à des  
relations, cela ne peut venir d'ici.  
Ainsi Sir John Shelley accusé de  
4. ou succumbent, et je l'ai vu là  
toujours, ainsi par la suite. mais  
jamais si n'ai imaginé de faire  
deux ans en le mari en la suite!  
à propos de celle-ci. Elle racontait  
qu'à Venise on elle a été pendant  
le voyage, M. de Metternich lui  
a annoncé d'elle avait été un  
jour très souffrant. et qu'elle lui  
avait dit: "un jour j'ai  
risqué au Duc de Wellington si au  
soir par au Duc Metternich."  
Wellington à qui cela fut redit  
s'écria: "d... on n'importe si j'en  
ai jamais rien demandé."

357. / P  
après  
un  
à Dieu  
les  
jusqu'à  
à  
un  
l'année  
s'occupa  
dit, et  
le  
un  
si  
vous  
ce  
vivait  
l'année  
dix  
toujours  
la



1008

Je vous prie personnellement de couvrir  
 un coup que vous la société à l'ordre  
 les petits secheras d'invitation  
 dans une ville où tout les activités  
 subordonnées invitées à leur tour.  
 c'est la justice que vous fait si  
 fait regarder de la part à ce qui se  
 accepte. ainsi les Shelly tenant  
 par quelques petits bouts à un peu  
 de l'élégance de l'ordre vous demandez  
 de voir de droit aux yeux, elle accorde  
 rien de plus possible que d'inviter les  
 Matherly par exemple vous avez en  
 l'air de voir tout l'ensemble de la société  
 invitée. en même temps vous voyez  
 chez une quelconque de ceux qui  
 ont un coup ci. ce coup sera  
 tout de suite pour vous appartenir  
 à ce set et vous verra classé  
 dans leur opinion avec de plus  
 avec plus vous n'avez pas un

le mariage  
 partie le laissent  
 j'ai dit  
 Matherly  
 i contre l?  
 qui il un  
 le mariage  
 j'en t. il?  
 à l'ordre  
 de pas  
 la mort d'après  
 le voir. il  
 en un bien  
 un person  
 et j'en t  
 il y a des  
 occasion  
 les rédactions  
 ont les d'inv  
 Matherly un  
 autour dans  
 un peu  
 l'opinion.

6

8

de recueillir des cartes de visite. Je vous  
dis l'opacité de vérité.

Poursuite laissey avec vous des lieux  
de laissey par quelques vobis tues  
par des visiteurs tels que Sidney  
Smith le petit brouffon. c'est bon  
à l'écouter à dire, et l'écouter  
il n'est jamais plus si vous l'écouter  
et il n'est plus au bon sens  
que le contraire, parce que le jeune  
de son esprit va mal avec son état.  
Mais vraiment on ne imagine pas  
de le recevoir le matin. ou les  
ambassadeurs qui ne passent pas  
pour un des accords un certain temps  
lui qui du jour qui lui parlent  
affaires. On ne accorde rien à  
apprendre avec M. Smith. (propre)  
c'est autre chose de leur culture; il  
ou de leur il a ce, un grand

appren  
il est  
à vous  
comme  
je vous  
uniquement  
vous  
accepte  
et tout  
d'après  
dit.  
Je vous  
vrai de  
il faut  
logique  
y est  
petite  
conten  
de vos  
image  
c'est  
propre

je vous  
des lieux  
votre ténor  
sidney  
c'est bon  
sacré  
vous l'avez  
occupé  
le jour  
soudain  
ajouté par  
ce que  
après par  
reçoit des  
parlent  
si c'  
(trouvé  
teux; et  
un grand

apparence de l'affaire de son pain  
il est bon à entendre quelquefois  
Le son tonner trop poli pour  
convenance. il est impossible  
que son sentiment cela, il avait  
uning uali' un fait plus tard  
vous avez beaucoup causer  
accusation pendant ces années  
et tout les jours j'ai apperçu  
deux autres, jusqu'à un son à rien  
dit.

je reviens à vous. j'ai été au  
bon de Montaigne un second  
il paraît d'inter table. j'ai été chez  
L'opinion principal, M. de l'ancien  
y est venu. j'ai tant, après de la  
justice principal, lui parlant de la  
couleur de sa robe, lui disant  
de vos nouvelles de son yeux.  
imaginer que si vous parlez d'un  
cilat de rien. c'était parfaitement  
prohibé, mais j'ai aussi rien

entendu de Paris de peu le marquis  
de Mascoville. Si son parti le laisse  
un peu d'ordre de son vie. j'ai dit  
deux approuvé au le d' de Masoville  
approuvé est bien accablé aussi contre l'  
patron de la rattachement. il me  
semble que cela devient un obstacle  
d'ensemble. Concernant la fin. t. 17  
le d' de Masoville présente à valoir  
pour l'Etat à la chambre de Paris  
de ses juges de la chambre de l'Egypte.  
Beaucoup est venu de son le soir. et  
dit que l'esprit de la chambre est bien  
vif sur ce point. que l'Etat en personne  
ne pourrait pas autrement qu'en  
la chambre Egyptienne. Il y a des  
propositions de place qui concernent  
à divers modes le Ministère. les rédactions  
sont usées. M. Veron veut les d' de  
général de beaux arts. Waldeck sur  
ambassade. La chambre est dans  
le Ministère. il faudra bien que  
tout cela se fasse après la session.

de son  
uniquement  
la justice  
dans un  
out de la  
c'est la  
fait rap  
accepté  
par juges  
de l'Egypte  
des d' de  
rien de  
Mabert  
l'air de  
voies  
deux ans  
deux ans  
tout de  
à ce  
dans le  
avec la

901<sup>3</sup>

Vous aurez cette lettre par la poste d'aujourd'hui.  
D'aujourd'hui. et une telle perle d'aujourd'hui en  
doit par restes deux jours sans succès.  
Je voudrais vous parler à tout instant.  
voyez vous pour ça votre amie? ah  
mon dieu! adieu, adieu.

Adieu tout ce qui s'en fait bien  
de prendre l'air et de le ministère,  
peu que l'on s'occupe tout à  
fait.